



La Gazette

Mémoire Vivante du Plateau d'Avron

Janvier 2007

Editorial

Chères Amies, chers Amis,

C'est du fond du cœur que je vous souhaite une très bonne année et surtout une excellente santé à tous. Que 2007 soit un très bon cru pour notre association, je suis persuadée qu'il le sera !

Nous la commençons en la marquant d'un anniversaire, puisque ce numéro de notre GAZETTE est le 10^{ème}. Cela se fête ! C'est le moment de réfléchir sur ce qui a été réalisé, de voir comment faire mieux afin de la rendre encore plus vivante, plus attractive.

Lors de la parution du premier numéro, dans mon éditorial j'ai écrit ceci :

«Voici le premier numéro de ce qui sera désormais notre bulletin de liaison. Celui-ci a pour but de vous informer des nouvelles de l'association et aussi de vous faire partager le travail effectué par chacun dans sa recherche de la « mémoire » de l'histoire et de la vie de notre village.

Dans cette gazette, chacun pourra s'exprimer librement et y narrer une anecdote, des souvenirs personnels, y poser des questions, faire des suggestions...

Cela reste plus que jamais d'actualité !

Lors de l'Assemblée Générale, de nombreux désirs et souhaits ont été formulés et ils ne resteront pas lettre morte. La Mémoire Vivante du Plateau d'Avron va devenir plus vivante, plus active, cela d'autant que j'ai la joie de constater que plusieurs sociétaires se piquent au jeu et s'investissent autant qu'il leur est possible dans les différentes activités que génèrent nos recherches et le côté convivial de nos rencontres.

Je tiens à les remercier personnellement et ne pourrai malheureusement pas les citer tous !

Tout d'abord, ma gratitude va à Marie Pouilly, notre Vice-présidente et Webmaster qui a fait de notre site Internet quelque chose d'attrayant et de riche. De plus, grâce à elle, notre gazette est désormais éditée « sans bourse délier » et je vous assure que notre trésorier s'en félicite.... et nous aussi !

Merci à nos écrivains, Pierre Aubin et sa chronique, André Haigneré, Jean-Pierre Bréda et ses anecdotes, Jacqueline Plessis et ses poèmes et à tous ceux dont les souvenirs permettent de remplir ses colonnes et aussi merci d'avance, à tous ceux qui vont les rejoindre !

Grâce à Danielle Tassel et Jacqueline Driancourt, nos « pots d'amitié » ou nos « Fêtes des Rois » ont, outre la prise en charge de l'intendance, un petit côté original et délicieux qui n'est jamais dédaigné.

Et enfin, merci à vous tous, chers amis, vous qui nous narrez vos histoires au cours de nos réunions, vous qui nous lisez. Pour beaucoup d'entre vous, il ne vous est pas possible d'y venir pour des raisons géographiques car vous avez quitté Avron ou parce que la fatigue ne vous permet pas de veiller ou de vous déplacer, mais vous êtes avec nous par le cœur et je pense beaucoup à vous, en ce début d'année tout particulièrement.

Alors, une fois encore BONNE ANNEE A LA MEMOIRE VIVANTE DU PLATEAUD'AVRON ET A VOUS TOUS, MES AMIS !

**Photo A. Pitolet.
« Daphné » ou le
printemps en hiver.**

MÉMOIRE VIVANTE DU PLATEAU D'AVRON

11 avenue de Rosny - PLATEAU D'AVRON

93360 NEUILLY-PLAISANCE

Tél. 01 43 00 99 61 - E Mail : memoire-vivante@voila.fr

Site : <http://avron.memoirevivante.free.fr/>

MAIS, DEPUIS QUAND AVRON EXISTE-T-IL?

Lors de notre Assemblée Générale, une réflexion très pertinente m'a été faite. En effet, en lisant la Gazette, nous avons l'impression que notre village est né en 1862 et qu'à sa place, rien n'existait avant.

Son passé pourtant riche d'histoire n'a, il est vrai, pas encore été évoqué et c'est justement en raison de cette richesse qui mérite et demande plus que les colonnes de notre Gazette, que je n'ai pas abordé le sujet.

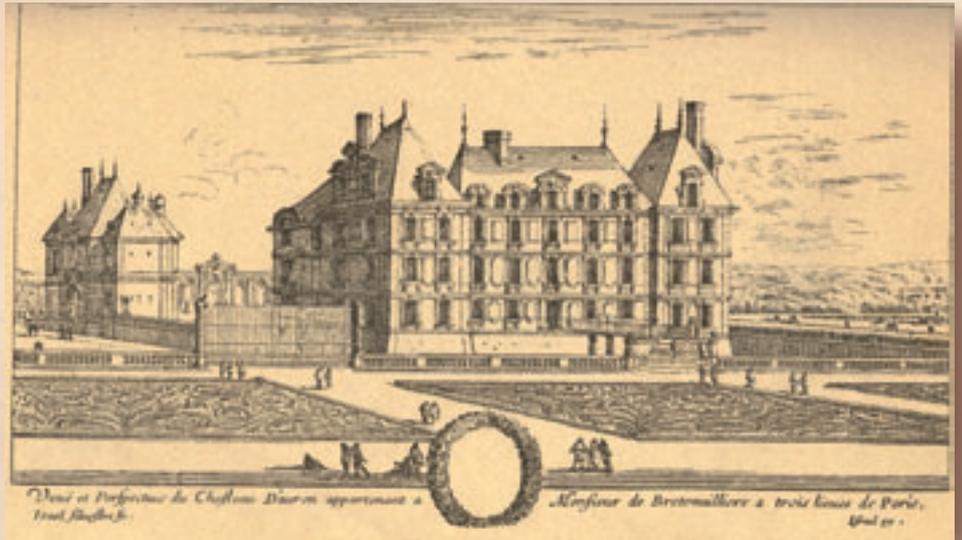
En effet, Marie-Louise Delage a fait un travail de recherches énorme et elle a eu la gentillesse d'en faire bénéficier notre association. Il y a de quoi éditer un ouvrage complet et son fils, notre ami Jean-Paul Pfirmann s'y emploie actuellement.



Mais, André Commecey en a fait un raccourci en son temps, écrit qui donne déjà une idée concise de ce que fut Avronavant d'être le Plateau d'Avron.

... « Les communes actuelles de notre banlieue ont en général l'une des deux origines suivantes : ou elles sont nées d'un village très ancien, généralement sur une des grandes routes traditionnelles d'accès à la Capitale, ou elles sont issues du lotissement du domaine d'un château ou d'une très grande propriété. Villemomble, Gagny, Neuilly s/Marne, Noisy-le-Grand, Rosny s/s Bois appartiennent à la première catégorie, Le Raincy, Clichy, Neuilly-Plaisance, Avron, à la seconde.

Ce nom d'Avron que l'on suppose dérivé du mot celtique Evre, c'est-à-dire Bois, désignait autrefois la totalité du territoire de cette plate-forme du Plateau délimité à l'ouest par les pentes de Rosny, au nord, par celles de Villemomble, et au sud et sud-ouest, par celles de Neuilly-sur-Marne. Il était entièrement boisé et l'exploitation du bois fut la seule occupation de ses rares habitants jusqu'au 17ème siècle. Dépendant à cette époque de l'abbaye de Saint-Maur, il fut donné en fait, à différents seigneurs qui y firent élever un petit château-fort ou hôtel comme on disait alors, pour défendre les



bûcherons contre les brigands de la forêt de Bondy. En 1643, il fut démolí par le propriétaire de cette époque, le Ragois de Bretonvilliers, grand seigneur du grand siècle, qui y fit bâtir un vaste et magnifique château de 83m sur 46m, entouré de fossés, de miroirs d'eau et de splendides jardins et parcs. Pour les dessiner et les planter, l'émule de Le Nôtre chargé de ce travail, déboisa toute la partie qui est devenue depuis le hameau de Beauséjour. A l'extrémité de ces parterres et pour jouir du panorama de la vallée de l'Abîme, une terrasse surélevée avait été établie sur d'énormes murs de contreforts en pierres. Ce fut alors ce que l'on pourrait appeler avec un léger euphémisme, les grandes heures d'Avron.

Le seul vestige qui nous en reste, est un fragment de la muraille de soutènement de la terrasse, situé à l'angle de la rue du Bois Châtel et de l'avenue de l'Ouest. Encore assez important au début du 20ème siècle, il a subi depuis les assauts conjugués de certains constructeurs amateurs qui venaient en chercher des matériaux à bon compte et les rabotages successifs des services de la Voirie, que leur optique particulière, basée uniquement sur le problème de la circulation, entraînait à vouloir supprimer cet obstacle à la visibilité et aux virages faciles. Condamné à disparaître en dépit des protestations des défenseurs du passé, il ne dut son salut ou.... hélas son sursis, qu'aux

événements de 1940 qui détournèrent l'attention de ces petites questions.

Changeant de propriétaire et de famille, cette demeure splendide se dégrada peu à peu. Dans les ventes qui la firent passer de mains en mains, plusieurs fois pendant la Révolution, il n'est plus question que de granges, de bâtiments, d'exploitation ou logement de jardinier, colombier, laiterie et écuries. De nouvelles démolitions eurent lieu en 1808 et enfin en 1845, Monsieur Delépine, maçon à Villemomble, acheva le déblaiement de ces ruines et vendit les matériaux. Il ne restait plus que les fossés d'enceinte et leurs murs de soutènement au milieu d'un enchevêtrement de végétation sauvage qui en fit longtemps le lieu de prédilection de nos jeux d'enfants. Toute la partie appelée la Pelouse d'Avron avait été donnée au 18ème siècle à Rosny, et par suite de l'interdiction de bâtir en raison des fouilles souterraines des carrières, elle est toujours restée en champs de culture. Le reste allait devenir par lotissement, le hameau d'Avron.

Voilà qui nous donne une petite idée de ce que fut Avron jadis, mais pour faire plus ample connaissance avec le passé de notre village, il nous faudra encore attendre, il y a tellement de choses à en dire !

Annie Pitolet



NOTRE MARCHÉ

Il y a longtemps qu'est né notre marché hebdomadaire. J'en veux pour témoin ce cliché du début du siècle où notre Place des Fêtes était baptisée pour les besoins de la cause.... La Place du Marché.

La tradition, malgré les années d'interruption de guerre et d'après-guerre, a perduré et nous avons toujours la chance et le plaisir de voir chaque vendredi matin des commerçants grimper sur nos hauteurs par tous les temps pour nous offrir tout ce qui nous manque depuis la disparition de nos petits magasins d'alimentation.

C'est toujours un plaisir d'y faire nos courses et, outre les produits de qualité que nous y trouvons, nous rencontrons copains, famille et amis et y passons un temps fou ! C'est le lieu de rendez-vous de Pierre, Jacqueline, Jean, Madeleine, Marie, Rodolphe, Ginette, Annie, Annette, Flora, Jacques, Solange, Huguette ; Christian et les autres. C'est un lieu de convivialité agrémenté de petites animations souvent accompagnées d'un petit air joué par un accordéoniste, qui nous sont données à la moindre occasion comme l'arrivée du Beaujolais Nouveau, les Fêtes carillonnées, la fête des Mères avec dégustations de chocolats, Noël, son vin chaud et ses marrons, et les jeux où l'on gagne presque à tous les coups.

Il est tellement agréable notre marché que les clients y viennent de loin (même du Centre de la Commune !) pour se plonger dans cette ambiance amicale, chaleureuse, souvent joyeuse, quelquefois empreinte d'un peu de tristesse quand l'un des nôtres est souffrant ou nous a quittés.

C'est l'endroit où on prend connaissance des dernières nouvelles concernant notre petite communauté, où clients et commerçants se tutoient souvent, ils se connaissent depuis si longtemps ! Certains parmi les derniers sont là depuis trois générations. J'en citerai pour exemple la famille Auger, bouchers de père en fils et nos fromagers, les Pinards qui sont dans le même cas.

Là aussi, les Avronnais pratiquent « l'Art de Bien Vivre » et je ne souhaite qu'une seule chose, que cela dure..... !

Annie Pitolet



Photo A. Pitolet.



LA GRANDE CEINTURE... !

Je n'ai pas fait exprès de faire ce jeu de mot car ce titre m'est venu en regardant cette carte postale qui date juste d'avant guerre, je pense.

L'expression « La Grande Ceinture » en effet, pour la plupart d'entre nous a un double sens : c'était à la fois le train qui contournait notre Plateau et celle que l'on se mettait, faute de trouver de quoi se nourrir durant les pénibles années de 1939 à 1945 !

Tous les souvenirs évoqués par certains d'entre vous au cours des réunions sur ce sujet me sont revenus à l'esprit et je vous les fais partager.

Ce train à vapeur servait aussi bien au transport des voyageurs qu'à celui des marchandises jusqu'aux années 30. Il a cessé son trafic d'usagers à cette époque. C'est pendant l'occupation qu'il a pris pour nous, Avronnais, toute son importance. En effet, cette voie était utilisée également par les trains de grandes lignes, entre autre Paris Bâle, à la suite de la coupure du viaduc de Nogent détruit en 1940, et était empruntée par les personnes qui allaient à la campagne « au ravitaillement ».

Au retour, à la hauteur de la courbe des « Trois Communes », Villemomble, Neuilly-sur-Marne et Avron dépendant de Neuilly-Plaisance, le train marquait un temps d'arrêt plus ou moins long à la hauteur du sémaphore. Nos « fraudeurs » (ce genre de pratique était bien entendu interdit par nos occupants), ouvraient alors les portes des couloirs et descendaient du train avec leurs sacs contenant souvent du blé, du maïs, de la viande, du fromage, des pommes de terre, des haricots secs, des œufs, tout ce qu'ils pouvaient acheter à prix d'or, et ce, avec l'aide des autres voyageurs. En effet, ils savaient qu'ils seraient fouillés en arrivant à la Gare de l'Est et leurs achats confisqués.

Cette halte forcée due au virage serré et au croisement avec les trains venant dans l'autre sens, servait donc à merveille nos voyageurs. La famille et les amis étaient là pour effectuer la réception des colis ou bien ils se débrouillaient tout seuls ce qui n'était pas facile car les coteaux d'Avron grimpaient raide du côté du Sentier des Eaux et du Chemin des Processions.

Il est arrivé que certains de ces bagages se perdent car nos voyageurs cherchaient ce qu'ils étaient sûrs d'avoir jeté dans un champ de choux, mais à cause de la nuit sans lune, ne se rendaient pas compte qu'ils n'étaient pas dans le bon... ! Il n'était bien sûr pas question de se servir de lampes.

Mais, cette voie était surtout fréquentée par des trains de marchandises, transportant pour l'armée des munitions et du charbon. Ce dernier était une aubaine et les jeunes, entre autre François et Guy Poccardi ne se sont pas privés d'en voler ! Ces trains étaient gardés par de vieux soldats de la Wehrmacht qui faisaient mine de les mettre en joue et tiraient parfois en l'air, mais cela ne faisait pas peur à nos adolescents. L'un deux grimpaient sur un wagon au moment du ralentissement et jetait à ses frères et copains autant de blocs d'antracite qu'il le pouvait, mis ensuite en sacs par l'équipe. Guy et son frère estiment avoir réussi l'exploit d'en rapporter une tonne jusqu'au Chemin des Pelouses ! Tout ce combustible était remonté au Plateau à l'aide de brouettes, lessiveuses et autres.

Un mécanicien habitant Villemomble, avait prévenu ses amis qu'il allait convoier des trains de charbon. Dans cette fameuse courbe de Neuilly sur Marne, il avait pris sur lui de s'arrêter quelques instants après avoir actionné son sifflet quatre fois. Enfants et adultes se précipitaient pour décharger un maximum de ce précieux « or noir » de l'époque. Aux trois coups de sifflet suivants, ils devaient sauter en hâte du train qui repartait. Cette action ne s'est

malheureusement répétée que six fois et pour éviter ces détournements, le charbon a ensuite été recouvert de plâtre !

C'était quand-même un exercice très périlleux et qui risquait souvent de tourner au drame. Un jour, Guy qui a buté sur une borne métallique, est tombé parallèlement aux rails, à quelques centimètres des roues qui grondaient près de sa tête et lui sont passées au ras du bras. Une autre fois, un « costaud » est monté sur le tas et a jeté à terre un énorme morceau de charbon... qui est tombé sur la tête de son copain et lui a causé une fracture du crâne !

Il passait parfois des trains de paille d'une extrême longueur, si lourdement chargés qu'après l'arrêt au sémaphore, ils n'arrivaient plus à repartir. Personne alors ne s'est posé la question de savoir « pourquoi de la paille en telle quantité » puisque les chevaux n'étaient plus utilisés par l'armée depuis longtemps ! Ce manque de curiosité est heureux car ces convois à destination de l'Allemagne, étaient chargés d'armes et de munitions et si les Avronnais l'avaient su, ils auraient eu des raisons de paniquer !

En effet, si ces wagons avaient été bombardés, le Plateau d'Avron entre autre, aurait pu être entièrement détruit en un gigantesque feu d'artifice meurtrier. Heureusement, il n'en a rien été. Pourquoi ? Nous ne le saurons jamais !

Cette ligne de chemin de fer a fait l'objet de bien d'autres anecdotes comiques ou tragiques car il a toujours eu sa place dans notre vie, surtout dans celle des enfants et des adolescents mais ceci est une autre histoire !

Annie Pitolet

Photo A. Pitolet.
Que de changements !

On aperçoit à droite la voie de Grande Ceinture qui sert toujours au transport des marchandises.

